



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

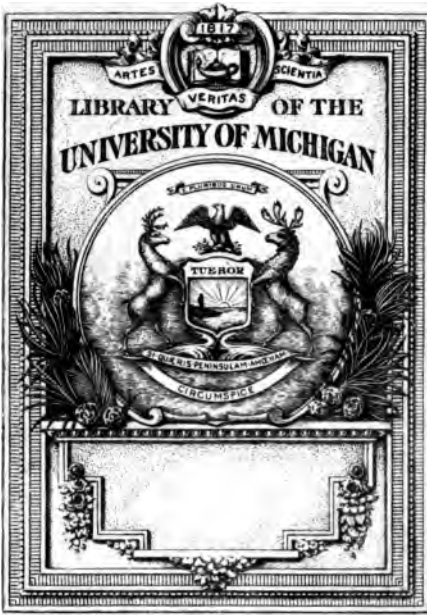
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



7

100-100





Bonaffons, Raphaël de

LE VIN,

LE JEU

ET LES FEMMES,

OU

LES TROIS DÉFAUTS;

COMÉDIE EN UN ACTE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES,

PAR MM. BONAFFONS et CHAZET.

*Représentée pour la première fois, sur le Théâtre
Montansier, le 28 germinal an XI.*

A PARIS.

Chez BARBA, libraire, Palais du Tribunat, galerie derrière
le Théâtre Français de la République, n°. 51.

AN XI. (1803.)

Provenance



ARLEQUIN.

Mon ami , j'y suis venu pour ne pas quitter Colombine , qui est placée ici chez une dame fort riche. Je suis arrivé avec mes petites épargnes , qui se sont encore augmentées au jeu.

SCAPIN , à part.

J'espère en tirer parti. (haut) Toujours tes anciennes habitudes ?..

ARLEQUIN.

Et toi ? ..

SCAPIN.

Tu fais bien que j'étais à Naples , au service de M. Lelio?..

ARLEQUIN.

Oui. Eh bien ? qu'est-il devenu ?

SCAPIN.

Il est mort.

ARLEQUIN.

En vérité.

SCAPIN.

Ah ! mon dieu , oui , il est tombé malade en route , il avait emporté beaucoup d'or , je ne l'abandonnai pas ; enfin , il mourut dans mes bras ; & dans l'excès de ma douleur , je m'éloignai promptement.

ARLEQUIN.

Et son or ?

SCAPIN.

Je l'emportai.

ARLEQUIN.

De désespoir ?..

SCAPIN.

Bien sûr qu'il me l'aurait donné , s'il eût prévu son destin.

ARLEQUIN.

Sans contredit.

SCAPIN.

Depuis cet événement , je me suis jeté dans les hautes sciences.

ARLEQUIN.

Dans les hautes...

SCAPIN.

Et j'ai cherché la pierre philosophale. Sais-tu ce que c'est ?

ARLEQUIN.

Oui ; oh ! tout le monde connaît cela.

Air : *Vaudeville d'Alcibiade.*

L'amour tendre , heureux et discret ,

La modestie et la science ,

L'amitié sans nul intérêt ,

La richesse et la bienfaisance ,

La morale dans les écrits ,

La fidélité conjugale ,

Pour le bon peuple de Paris ,

C'est la pierre philosophale.

(5)

S C A P I N.

Oh ! je la trouverai... Si tu veux, mon cher Arlequin, nous demeurerons ensemble, tout sera commun entre nous.

A R L E Q U I N.

De tout mon cœur.

S C A P I N.

Pour que ce traité soit sûr, il faut le conclure le verre à la main.

A R L E Q U I N, *embarrassé*

Le verre à la main ?

S C A P I N.

Sans doute ; tu parais embarrassé ?

A R L E Q U I N.

Oui mon ami ; j'ai juré, &...

S C A P I N.

Tu as eu tort, il ne faut pas jurer...

Air : D'abord je chante pour boire.

L'amant jure à sa maîtresse
Que rien n'éteindra son feu,
Le buveur jure sans cesse
Qu'à Bacchus il dit adieu ;
Mais chacun d'eux en parjure
Des vœux brise le lien,
Ainsi, mon cher, je te jure
Qu'il ne faut jurer de rien.

A R L E Q U I N.

Cependant ce que j'ai promis ?...

S C A P I N.

Chançon !... Refuses-tu de boire à ma bien-venue ?...

A R L E Q U I N.

Non ; mais...

S C A P I N.

A la bonne heure. Garçon, du vin !

A R L E Q U I N.

Ne prends pas du vin de l'auberge, il ne vaut rien ; j'ai là du vin de Beaune qui est si bon que je me suis grisé en le goûtant. Je vais le chercher. (*Il sort*)

S C A P I N.

C'est un bon enfant que cet arlequin ; mais il a des défauts & beaucoup d'argent ; qu'il garde les uns & me donne l'autre, voilà mon projet.

A R L E Q U I N, *avec deux bouteilles à la main.*

Mon ami, je vais boire à ta santé, mais rien qu'un coup.

S C A P I N.

Oui, oui. (*à part.*) Quand il sera en train...

A R L E Q U I N, *versant à Scapin.*

A ta probité, mais rien qu'un coup... Tu as bien fait de t'en aller.

S C A P I N.

J'ai suivi tes avis.

(6)

A R L E Q U I N.

Air : *la comédie est un miroir*,

Mais oui , c'est moi quit'ai donné

Ce conseil vraiment salutaire ,

D'aller en pays cloigné

Chercher un destin plus prospère ,

C'est à moi que tu dois ce ton ,

Et te voilà millionnaire.

S C A P I N.

Oui , j'ai vraiment un million

A R L E Q U I N.

Vrai ?....

S C A P I N.

De remerciements à te faire.

Bois donc !

A R L E Q U I N.

Comment le trouve-tu ?

S C A P I N.

Excellent.

A R L E Q U I N.

Mais avec de si bon vin , conçois-tu la réputation des
Beauinois ?

S C A P I N.

Cela t'étonne , je vais t'en dire la raison.

Air : *de la revue de l'an 6.*

On a dit souvent des Beauinois

Qu'ils n'ont pas inventé la poudre ,

Mais ce problème , je le crois ,

N'est pas difficile à résoudre.

Leurs vins fameux , leurs vins exquis ,

Leurs vins qu'en tous lieux on admire ,

Ont pris tout l'esprit du pays ;

Les Beauinois n'ont plus rien à dire.

A R L E Q U I N , après avoir bu.

A présent que je ne bois plus , je suis décidé aussi à ne
plus recevoir de femmes.

S C A P I N.

Comment feras-tu donc.

A R L E Q U I N.

Tu vas voir.

Air : *de la walse sautée.*

(Il écrit)

» Encore une fois ,

» Viens à ma voix ,

» Ma douce amie ;

» Viens , accours et sois

» Bien sensible encore une fois.

» Encore une fois ,

» Refrein des plaisirs de la vie ,

» Amour ! sous tes loix ,

» Qui n'a dit : encore une fois ?

S C A P I N.

» Lorsque j'appergois

(7)

Où Que cette bouteille est finie ;
J'ai raison , je crois ,
(*prenant une autre bouteille.*)
de verser encore une fois ,
Encore une fois , etc.

ARLEQUIN.

Colombine , ô toi
Qui reçus ma foi ,
Pour la vie

Redis-moi cent fois

Où , je t'aime encore une fois.

Ensemble.

Encore une fois ,
Refrain des plaisirs de la vie ;
Amour , sous tes loix ,
Qui n'a dit : encore une fois ?

(*Donnant le billet à Scapin.*)

Tiens , mon ami , voilà une circulaire que je te prie de
faire copier , & d'envoyer à toutes ces adresses.

(*Il lui donne une très-grande liste qu'il déroule.*)

SCAPIN.

Qu'est-ce que c'est que cela ?

ARLEQUIN.

C'est la liste de quelques-unes de mes maîtresses , à qui
j'écris de venir me voir , pour ne plus les voir. (*Il se lève
& chancelle.*) Eh bien , qu'est-ce que c'est... je suis tout...

SCAPIN.

Bon ! c'est le feu de la composition. (*à part.*) Il est gris.

ARLEQUIN.

Crois-tu ?...

SCAPIN.

Sûrement ; je vais porter ta circulaire.

ARLEQUIN.

Tu fais le chemin de la poste ? (*faisant un faux pas*) C'est
toujours tout droit.

SCAPIN.

Sois tranquille. (*à part en s'en allant.*) Il ne commence pas
mal à se corriger.

ARLEQUIN , *se tournant vers lui avec dérision.*

Et tu dis donc que tu vas trouver la pierre philosopale ?

SCAPIN.

Où , mon ami. (*sur le même ton.*) Et tu dis donc , que
tu vas te corriger de tes trois défauts ?...

ARLEQUIN.

Où , mon ami.

SCAPIN.

Je serai coufu d'or avant que tu te sois défait d'un seul !

ARLEQUIN.

Je me serai défait de tous avant que tu aies gagné un sou.

SCAPIN , *sortant.*

Nous verrons.



Don't



C O L O M B I N E.

Eveillez Arlequin, en lui annonçant qu'une femme le demande ; mais, sur tout, ne lui dites pas que j'étais ici.

L E G A R Ç O N.

Cela suffit. (*Colombine s'éloigne, à Arlequin.*) Monsieur !... il y a là une dame qui demande à vous parler. (*Il sort.*)

A R L E Q U I N , s'éveillant.

Pette de l'imbécille qui me réveille !... &, quand je dors encore... quand je faisais le plus joli rêve.... (*Colombine s'approche.*)

Air : *N'en demandez pas davantage.*

Où, je voyais, oui, je voyais,

De Colombine le visage,

J'admirais ses grâces, ses traits.

J'admirais son joli corsage,

Petit à petit,

ar l'amour conduit...

C O L O M B I N E.

N'en demandez pas davantage.

A R L E Q U I N , l'apercevant.

Ah ! c'est toi, ma chère amie !... (*Il court vers elle en chantant.*) Je ne pouvais manquer de te voir, car je te voyais déjà avant que tu fusses venue.

C O L O M B I N E , à part.

Me trompé-je !... (*haut.*) en vérité, je suis bien surprise de vous trouver dans l'état où vous êtes !...

A R L E Q U I N.

Ne te fâche pas, ma chère amie, c'est que je fais semblant d'être gris, n'est-ce pas que je n'imite pas mal ?...

C O L O M B I N E.

Oui. Oh ! tout-à-fait au naturel.

A R L E Q U I N.

Mais, ma bonne amie, c'est fini, j'ai dormi.

C O L O M B I N E.

C'est heureux ! Vous savez pourtant que cela me déplaît !...

A R L E Q U I N , gaiement.

De ce que je ne bois plus !... Eh bien, je boirai...

C O L O M B I N E.

Vous boirez ! Vous voulez donc que je renonce à vous voir ?...

A R L E Q U I N.

Non, ma bonne amie.

C O L O M B I N E , allant pour sortir.

C'est cependant ce que je vais faire.

A R L E Q U I N , l'arrêtant.

Où ! tout de bon ?..

C O L O M B I N E , revenant sur ses pas avec précipitation.

Où tout de bon.

A R L E Q U I N , tirant son mouchoir pour essuyer ses larmes, laisse tomber sans le vouloir, la lettre de Colombine.

Je suis bien malheureux !

(II)

COLOMBINE, avec vivacité.

Quel est cet écrit ?

ARLEQUIN, le ramassant.

Oh ! ce n'est rien, c'est..

COLOMBINE.

Je parierais que c'est d'une femme... Perfide !... Monstre !... Infidèle !...

ARLEQUIN.

Perfide !... Monstre !... Infidèle !... Tu fais bien que je m'appelle Arlequin ?

COLOMBINE.

Non ! vous n'êtes plus mon Arlequin ; & puisque vous me trompez , je renonce à vous pour toujours.

ARLEQUIN.

Pour toujours !... Ah ! mon dieu !... mon dieu !...
COLOMBINE, arrachant un cœur en or qu'elle a son col

Air : *Nous nous marierons dimanche.*

Voilà votre cœur.

ARLEQUIN, le prenant.

Je reprends mon cœur.

COLOMBINE.

Le garder serait sottise.

ARLEQUIN.

Moi j'ai trop de cœur

Pour donner mon cœur

A celle qui le méprise.

(à Colombine tendrement.)

Mais si mon cœur,

Près de ton cœur

Soupire ?

COLOMBINE.

Non, votre cœur

Perd de mon cœur,

L'empire.

ARLEQUIN.

Quel cœur,

Pour mon cœur !

(Il jette le cœur en or par terre.)

En perdant mon cœur,

Je sens que mon cœur respire.

COLOMBINE.

Je suis plus tranquille à présent.

ARLEQUIN.

Vous vous tranquillisez donc en tourmentant les autres ?

COLOMBINE.

Oh ! je vous connais.

ARLEQUIN.

Oh ! je vous connais aussi.

D U O

Air : *de la Serva Padrona de Paisiello.*

COLOMBINE.

Ruse, finesse, artifice,

Dedains, caprice et malice,

(12)

Artifice

Et malice ,

Être volage , inconstant ,

Voilà tout votre talent ,

Colombine

Vous devine , (bis.)

Voilà tout votre talent.

ARLEQUIN.

Adresse et coquetterie ,

Inconstance et perfidie ,

Trahir le serment qui nous lie ,

Voilà tout votre talent ,

J'y vois clair assurément ,

On ne trompe (4 f.)

jamais les yeux d'un amant.

COLOMBINE.

Je voudrais vous être chère ,

Mais , hélas ! que faut-il faire ?

Ah ! pourquoi de l'art de plaire

Les dieux font-ils un secret !

ARLEQUIN.

Ah ! le trouble qui m'agite

M'avertit qu'elle me plaît ,

M'avertit (3) qu'elle me plaît.

COLOMBINE.

Moi , je veux qu'à son amie

Il demande son pardon ,

Qu'il demande (3) son pardon.

ARLEQUIN.

Moi j'en perdrai la raison. (bis.)

COLOMBINE.

Moi , je veux qu'à son amie.

ARLEQUIN.

Mon amie !

COLOMBINE.

Il demande son pardon.

ARLEQUIN.

Moi j'en perdrai la raison (1.)

COLOMBINE.

Eh bien , voulez-vous que je vous aime encore ?

ARLEQUIN.

Si je le veux ! si je le veux ! ah ! ma bonne amie , tu fais bien que je le veux. Qu'exige-tu ? que veux-tu ?... qu'ordonne-tu ?...

COLOMBINE.

Que vous me remettiez cette lettre !

ARLEQUIN.

Et tu m'aimeras ?...

COLOMBINE.

Oui.

ARLEQUIN , la lui donnant.

La voilà !

(1) Ce duo est plus long dans la Serva padrona ; mais il a été coupé pour le bien de la pièce.

(13)

COLOMBINE, à part.

Ah! c'est ma lettre. (*elle fuit semblant de la lire ; Arlequin va pour la reprendre.*) Un moment , je n'ai pas lu la fin. » Je vous donnerai ma fortune & ma main. »

ARLEQUIN.

Je ne veux pas de sa main.

COLOMBINE.

A la bonne heure.

ARLEQUIN.

Nous sommes toujours bons amis?...

COLOMBINE.

Oui; mais conduis-toi bien pendant mon absence..

ARLEQUIN.

Pendant ton absence?...

COLOMBINE.

Ma maîtresse part pour la campagne, il faut que je la suive.

ARLEQUIN, d'un air triste.

Absolument?...

COLOMBINE.

Absolument!

ARLEQUIN.

Est-elle toujours généreuse, ta maîtresse?

COLOMBINE.

Plus que jamais.

ARLEQUIN.

Enforte que tu es riche?...

COLOMBINE.

Plus que jamais.

ARLEQUIN.

Et tu m'aimes toujours?

COLOMBINE.

Plus que jamais.

ARLEQUIN.

Je suis bien fâché que tu t'en ailles, tu aurais vu mon ami Scapin qui vient d'arriver.

COLOMBINE.

Est-ce Scapin qui était autre fois valet de monsieur Lelio?

ARLEQUIN.

Oui, ma bonne amie,

COLOMBINE.

Mais c'est un fripon.

ARLEQUIN.

Eh bien, il est riche.

COLOMBINE.

Adieu! ma maîtresse m'attend.

ARLEQUIN

Tu es bien pressée; avant que de partir, donne-moi quelques petits baisers, je te les rendrai à ton retour.

(14)

COLOMBINE.

Air: *Appelé par le dieu d'amour.*

Je ne veux pas te les donner,
Mais je veux bien te les promettre,
Ceux que je dois te destiner,
Tu les auras.... dans une lettre.

ARLEQUIN.

Ces baisers, dit certain auteur,
Laissent l'amant froid comme marbre,
C'est un fruit qui n'a de saveur,
Que lorsqu'il est cueilli sur l'arbre..

COLOMBINE.

Adieu, Arlequin!

ARLEQUIN.

Adieu, ma bonne amie; reviens vite, entends-tu!

COLOMBINE, *s'en allant.*

Oui. (*à part.*) Je reviendrai plus vite qu'il ne pense.

SCÈNE VII.

ARLEQUIN, SCAPIN.

SCAPIN, *accourant.*

Mon ami, je suis au comble de la joie.

ARLEQUIN.

Mon ami, je ne me sens pas d'aise.

SCAPIN.

Tu fais que je t'avais parlé de mes talents....

ARLEQUIN.

Tu fais que je t'avais parlé de Colombine...

SCAPIN.

Je fais dans ce moment un travail....

ARLEQUIN.

Elle part dans ce moment pour la campagne....

SCAPIN.

Et bientôt....

ARLEQUIN.

Et bientôt....

SCAPIN.

L'objet de mes recherches....

ARLEQUIN.

L'objet de mes recherches....

SCAPIN.

Je l'ai trouvé.

ARLEQUIN.

Où l'as-tu trouvé?

SCAPIN.

Chez moi.

ARLEQUIN.

Colombine est chez toi?

SCAPIN.

Qui te parle d'elle, c'est une découverte que je viens de faire,
& j'espère que dans peu, les journaux en parleront.

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, DUBELAIR.

DUBELAIR, *vêtu dans le dernier goût ; mais ridiculement.*

En bien, où est-il donc ce jeune homme ? (*apercevant Scapin.*) Ah ! te voilà ?...

SCAPIN.

Mon cher Arlequin, je te présente un de mes amis intimes

ARLEQUIN, à Dubelair.

Et ! monsieur... (*à Scapin.*) Comment se nomme monsieur...

SCAPIN.

Comment vous nommez-vous ?.. mon ami intime...

DUBELAIR.

Dubelair.

ARLEQUIN.

Voilà un drôle de nom.

DUBELAIR.

Air : *J'ai vu par-tout dans mes voyages.*

Les noms font beaucoup dans le monde

Et c'est un indice certain,

L'écrivain se nomme la ronde,

Et le procureur double main ;

Tartuffe est un nom d'hypocrite,

L'enrichi se nomme d'hier,

Maint caissier s'appelle la fuite,

Moi je m'appelle Dubelair.

ARLEQUIN.

Et votre nom répond sans doute à votre caractère.

DUBELAIR.

Je vous en réponds.

Air du rondeau de *Allons en Russie.*

Ma vie,

Change et varie,

Pour l'embellir,

Je sais remplir

Tous mes loisirs

Par des plaisirs.

Et je voudrais,

Pour mes projets,

Que tous les jours

Fussent moins courts.

Zéphire

Gaiment soupire,

Dans le vallois

Le papillon

De chaque fleur

Est le vainqueur,

Son vol agile

En choisit mille,

Il est content,

Je suis heureux en l'imitant.

Ma vie, etc.

Ennuyeuse monotonie,

Par toi l'aine est atrie,

(16)

Mais la diversité ,
Double la volupté.

Ma vie
Change et varie ,
pour l'enbellir ,
Je sais remplir ,
Tous mes loisirs
Par des plaisirs ;
Et je voudrais ,
Pour mes projets ,
Que tous les jours
Fussent moins courts.

A R L E Q U I N , *regardant son chapeau.*
Dites-moi donc un peu , qu'est-ce que c'est que vous avez-là ?
D U B E L A I R.

C'est un chapeau.

A R L E Q U I N.
Un chapeau ?... Et pourquoi faire ce chapeau ?...
D U B E L A I R.

Je vais vous le dire.

Air : *Dans ce salon ou du Pouffin.*

On l'a fait exprès à deux fins ,
Et l'inventeur n'en est pas bête ,
On peut placer ces chapeaux fins
Ou sous le bras ou sur la tête ,
Quand sa forme s'étend , maiut fat
A l'air d'une caricature ;
Mais quand le chapeau devient plat ,
Il est à l'air de sa figure.

S C A P I N.

D'où viens-tu donc ?

D U B E L A I R.

Je viens du trente & quarante , où j'ai gagné une bagatelle.

A R L E Q U I N.

Combien ?

D U B E L A I R.

Une misère vingt-cinq louis.

A R L E Q U I N.

Vingt-cinq louis !... Ah ! si je savais en faire autant.

D U B E L A I R.

Cela ne peut vous manquer.

S C A P I N.

Montons à la partie.

D U B E L A I R.

Air : *Trouverez-vous un parlement.*

Pour recevoir les amateurs ,
On n'épargne pas la dépense ,
Souper grâs et les joueurs
S'y rendent avec affluence.

S C A P I N.

Tu l'entends.

A R L E Q U I N.

Oui , j'ai bien compris ;

(17)

La méthode n'est pas si sotte ,
On peut fort bien souper gratis ,
On paye assez cher la bouillotte.

D U B E L A I R , à Scapin.

Tu ne te fais pas d'idée , comme la partie est belle aujourd'hui ; il y a plus de femmes qu'à l'ordinaire.

A R L E Q U I N .

Il y a des femmes !...

S C A P I N , bas à Dubelair ,

Il y viendra.

Air : de l'Opéra comique.

En cercle , autour d'un tapis verd ,
Vous voyez des femmes charmantes ,
Du sort qui les sert ou les perd ,
Suivre les chances différentes ;
L'amour adroit , l'amour malin ,
Quand le malheur les accompagne ,
Profite des torts du destin
Et joue à qui perd gagne.

D U B E L A I R .

Les laides ont beau jeu ; à présent on joue sous le masque.

A R L E Q U I N .

Comment !...

D U B E L A I R .

Air : Si Dorilas.

Par une nouvelle méthode ,
Les gens d'affaires décriés ,
Peuvent sous un masque commode ,
Jouer les dépôts confiés.

A R L E Q U I N .

Mais ce masque a bien son mérite ,
Ah ! gardez-vous de l'arracher ;
Quand on tient pareille conduite ,
C'est un devoir de se cacher.

L E G A R Ç O N , à Arlequin .

Une femme vous demande , & votre marchand de vin vous attend.

S C A P I N .

Allons , Arlequin , vole à la fortune , mon ami.

Air : du Ballet de Chimène.

J'ai croisé l'entendre qui nous appelle ,
Tout nous dit de nous rapprocher d'elle ,
Quand on veut fixer une infidèle ,

Il faut courir ,
Pour la saisir.

S C A P I N .

De la chance qui se présente ,
Au plus vite il faut profiter.

D U B E L A I R .

Puisque la fortune vous tente ,
Avec art , il faut la tenter.

T O U S .

Allons la fortune nous appelle ,
Tout nous dit de nous rapprocher d'elle ;
Quand on veut fixer une infidèle ,

(18)

Il faut courir

Pour la saisir.

ARLEQUIN prenant un sac.

Cet argent est ma seule espérance.

DUBELAIR

Le risquer c'est vous enrichir.

ARLEQUIN.

C'est une bien folle dépense.

SCAPIN.

Mais c'est semer pour recueillir.

TOUS.

Allons ; la fortune , etc.

SCÈNE IX.

COLOMBINE, LE GARÇON.

COLOMBINE, *au Garçon.*

Suis Arlequin ; et fais enforte de le détourner du jeu.

LE GARÇON, *sortant.*

Oui, madame.

SCÈNE X.

COLOMBINE, *vêtue en génoise & couverte d'un voile.*

Ce pauvre Arlequin se laisse entraîner par de faux amis ; peut-être, il va tout perdre. Au reste, je n'en ferai pas fâchée ; il a peu d'argent. Trop heureux, si la fourberie de Scapin peut servir à le corriger. Je lui prépare une autre épreuve, dont j'attends du succès. Cachée par ce voile, je vais être pour lui, Delphine, qu'il a connue à Gènes.

Air : *Rondeau nouveau.*

Sous les traits

D'une femme que je hais,

A ses yeux inquiets,

Il faut que je paraisse ;

Je ne veux

Que déplaire à ses yeux,

Car le rendre amoureux

Pour moi serait affreux.

Ruse, finesse,

Esprit, tendresse,

Ce n'est qu'à vous que je m'adresse.

Qu'amour me laisse,

Usant d'adresse,

Pour son bonheur

Tromper son cœur.

Sous les traits, etc.

Si l'amour

Veut en ce jour,

Blâmer ma ruse,

J'ai mon excuse ;

C'est qu'aujourd'hui,

C'est un ennui,

Pour un amant

d'être constant.

Sous les traits, etc.

L'amour

Un jour,

(19)

Sans avoir l'air trop fantasque.
Peut prendre un masque ,
On emprunte , en aimant ,
Le sien trop souvent.
Sous les traits , etc.

J'ai la même taille , le même son de voix que Delphine ; il me croit à la campagne , il me fera facile d'entretenir son erreur ; mais je l'entends....

SCÈNE XI.

ARLEQUIN , COLOMBINE , dans le fond du théâtre sans être vue.

ARLEQUIN.

Air : *Cacher la femme sous des roses.*

Faux amis , fortune maudite !
Dévais-je plier sous vos loix ,
Ah ! je sens trop que je mérite
La leçon qu'ici je reçois ;
À tort pourtant je me chagrine ,
Cette perte pour moi n'est rien ,
Dans le cœur de ma Colombine ,
N'ai-je pas placé tout mon bien.

COLOMBINE : dans le fond du théâtre.

Il est charmant !

ARLEQUIN.

On m'a dit à la partie qu'une femme me demandait , elle va venir , et je sens que j'ai tort de la recevoir ; car si Colombine se fâche , elle ne me pardonnerait pas , & elle aurait raison. Enfin il est donc écrit , qu'avec la meilleure volonté du monde , je ne pourrai pas me corriger de mes défauts. Je ne veux plus boire , & si je passe devant un cabaret , j'y entre malgré moi. Je ne veux plus jouer , & je cours dans toutes les parties. Je veux renoncer aux femmes , & fût-il que j'en vois une ; il me semble que je doive l'aimer , (*l'apercevant et allant au-devant d'elle*)

Mais qu'est-ce que je vois ? à cette tournure élégante , je crois reconnaître...

COLOMBINE.

Delphine.

ARLEQUIN.

Eh ! c'est vous ma belle génoise.

COLOMBINE.

Moi-même.

ARLEQUIN.

Je suis enchanté de vous retrouver ! mais pour que je vous voie mieux , levez ce voile...

COLOMBINE.

Impossible!....

Air : *De Fanchon.*

A tort vous reprochez aux femmes,
Un voile trop mystérieux,
Pour ne pas consumer v^{os} ames,
Un voile est fort ingénieux ;
Il nous conserve l'avantage
De plaire sans vous aveugler,
Et le soleil sous un nuage,
Vous éclaire sans vous brûler.

A R L E Q U I N.

Oh ! mais c'est-là le r^{an}nément de la coquetterie.

C O L O M B I N E.

Où le calcul de la p^udeur.

Air : *Vald. de Pellegrin,*

Si notre sexe soupçonnait
Les torts que lui fait sa faiblesse,
La volupté le céderait
À la p^udeur, à la sagesse ;
La beauté ne se doute pas,
Quand on veut lui rendre les armes,
Que plus elle montre d'appas
Moins elle conserve de charmes.

A R L E Q U I N.

En ce cas-là, vous en avez beaucoup. Dites-moi, avez-vous intention de séjourner à Paris?.

C O L O M B I N E.

Oui : j'ai même envie de m'y fixer, & si je trouve quelqu'un qui puisse m'inspirer de l'attachement..

A R L E Q U I N.

De l'attachement?... Avez-vous déjà jeté vos v^{os} v^{os}es ici sur quelqu'aimable garçon?..

C O L O M B I N E.

Je n'y connais que vous.

A R L E Q U I N.

Qui, moi ! (*à part.*) Ah ! la bonne occasion !... Si je n'ai mais pas Colombine.

C O L O M B I N E.

Vous connaissez mon caractère? vous savez que je suis originale, vive, enjouée, un peu exigeante comme les femmes de mon pays.

A R L E Q U I N.

Cette mode a passé en France depuis long-temps. Ensuite...

C O L O M B I N E.

Comme j'ai dessein de vivre ici, donnez-moi, je vous prie, quelques renseignements sur les goûts de Paris?

A R L E Q U I N.

Volontiers. Tout est petit à présent, c'est le dernier genre.

Air : *Vaudeville de Panorama.*

Petits vers, et petite prose,
Petits romans, petits flatteurs,
Petits travers, cela suppose,
Chez nous, de très-petites mœurs ;
Petits soupers, petites flammes,
Petits plaisirs et petits riens,
Petits maîtres, pour plaire aux dames,

Employant de petits moyens.
même air.

Tout est petit dans cette ville ,
Qui , tout jusqu'à nos grands esprits ;
Nous voyons la jeunesse agile
Porter de tres-petits habits :
Petites mères bien faciles
Pour leurs petits enfans chéris ,
Petites femmes bien habiles
Pour tromper leurs petits maris.

COLOMBINE.

Enforte que je ne puis me promettre un très-petit bonheur ?
Instruisez-moi d'une chose qui m'intéresse beaucoup plus. Vous
connaissiez autrefois une certaine Colombine ?....

ARLEQUIN.

Et je l'aime plus que jamais.

COLOMBINE.

Ah ! vous l'aimez ? propos d'usage ?....

ARLEQUIN.

Non, non ; ce n'est point une mode ceci.

COLOMBINE.

Tant-pis ?

ARLEQUIN.

Pourquoi ?....

COLOMBINE.

C'est que j'avais pensé que lorsque vous me reverriez , je
pourrais effacer de votre mémoire toute autre femme...

ARLEQUIN.

Oui , toute autre que Colombine.

COLOMBINE.

D'abord , je me rappelle qu'elle vous contrariait souvent.

ARLEQUIN.

Oui , mais c'était de si bonne grâce.

COLOMBINE.

Des remontrances à ne plus finir.

ARLEQUIN.

C'est vrai ?

COLOMBINE.

Je ne dis rien des autres défauts qu'elle peut avoir.

ARLEQUIN.

Oh ! elle n'en a pas d'autres.

COLOMBINE.

Air : *Duo du remouleur.*

Colombine , dites-moi ,
N'est-elle pas trop indiscrete ,

ARLEQUIN.

De ce défaut qu'on lui prête ,
Colombine est loin , je crois ,
Il est bien vrai qu'un secret
Est un poids qui lui déplaît ;
Mais dans chaque confiance ,
Mettant beaucoup de prudence ,

A chacun elle dit bien .
De grâce n'en dites rien.

ARLEQUIN.
Oui, je suis de bonne foi ;
Une femme n'est pas parfaite ,
Malgré ses défauts , je crois ,
Colombine vaut mieux que moi.

COLOMBINE.
Moi, je suis de bonne foi ,
Auprès d'elle je suis parfaite ,
Avec ses défauts , ma foi ,
Colombine vaut moins que moi.

COLOMBINE.
Mais colombine entre nous
N'est-elle pas des plus coquettes ?

ARLEQUIN.
Qu'elle injure vous lui faites ,
Je la connais mieux que vous ;
Je sais bien qu'elle a du goût
Pour vaincre et briller par tout ;
Quelle est fantasque et légère
Qu'elle n'aspire qu'à plaire
Que son but est de charmer
Et d'enflammer... sans aimer.

ARLEQUIN. COLOMBINE.
Mais je suis de bonne foi , etc. Moi, je suis de bonne foi , etc.

DELPHINE.
Colombine , je le vois ,
D'après cet éloge est parfaite ,

ARLEQUIN.
Avec plaisir je le répète ,
Elle vaut bien mieux que moi ;
Je voudrais que moins jaloux ,
son esprit devint plus doux ;
Elle aime trop la dépense
Et pas assez la constance ;
Elle a bien d'autres torts , mais
A tous ses petits défauts près.

ARLEQUIN. COLOMBINE.
Moi je suis de bonne foi , Moi, je suis de bonne foi ,
Colombine est vraiment parfaite , Auprès d'elle je suis parfaite ;
Malgré ses défauts je crois , Avec ses défauts , ma foi ,
Elle vaut beaucoup mieux que moi. Colombine vaut moins que moi.

COLOMBINE.
Oh ! j'aurai la préférence , j'en suis sûre ; d'ailleurs , mon
caractère ressemble au vôtre ; vous aimez le jeu ? moi , j'en suis
folle ; vous aimez le vin ?... un homme doit en boire....

ARLEQUIN , à part.
Elle approuve tous mes goûts , c'est charmant.

COLOMBINE.
Une fois mariés , jamais de plainte , jamais de reproche ,
libre à vous d'être inconstant , je ne m'en apercevrai pas.

ARLEQUIN.
Est-ce que vous avez déjà vécu à Paris ?...

COLOMBINE.
Non ; mais j'ai pris des renseignements.

ARLEQUIN.
Je le vois . Mais montrez-moi donc ce charmant minois ;
pour que je vous aime tout-à-fait.

(23)

COLOMBINE.

Je le veux bien ; mais alors vous ferez tout-à-moi ; votre fort sera décidé du moment où vous m'aurez reconnue.

ARLEQUIN.

A la bonne heure. (*avec impatience.*) Lève donc vite ce voile!...

COLOMBINE, *allant pour lever son voile.*

Puisque vous me le promettez , je ne diffère plus....

ARLEQUIN, *l'arrêtant*

Un moment ! (*à part.*) O ma chère Colombine ! j'allais te sacrifier...

COLOMBINE, *à part.*

Il craint d'en aimer une autre que moi , bon ! (*haut.*) Eh bien ! consentez-vous....

ARLEQUIN, *se retournant.*

J'attends pour me décider....

COLOMBINE.

Qu'attendez-vous ?...

ARLEQUIN.

Colombine !...

COLOMBINE, *levant son voile.*

Eh bien ! décidez-vous !...

ARLEQUIN.

Ah ! fripponne de mon ame ! comment , c'est toi !... Ah ! je suis bien aisé que tu ne m'aies pas abandonné. Tu fais que j'ai tout perdu !...

COLOMBINE.

Voilà ma main.

ARLEQUIN.

Je me trompe... j'ai tout gagné. Quoi ! tu me pardonnes malgré mes trois défauts ?...

COLOMBINE.

Tu as cherché à t'en corriger.

ARLEQUIN.

Oh ! j'en suis corrigé , ma bonne amie , après cette leçon , je te promets que je suis corrigé.

COLOMBINE.

Sur-tout ne vois plus Scapin & Dubelair ; les fripons finissent toujours mal.

ARLEQUIN.

C'est pour cela que nous commençons bien.

VAUDEVILLE.

Air : *D'une abeille toujours chérie.*

ARLEQUIN.

Le vin , jadis , eut mon hommage.
J'y renonce pour ton bonheur ,
En fait de jeu , le mariage
Est le seul qui plaise à mon cœur ;
Si l'amour me rendant coupable ,
M'entraîne à des écarts nouveaux ,
Ah ! que son bandeau favorable